

**F R A N Ç A I S**
(Un sujet au choix du candidat)**SUJET I : RESUME SUIVI DE DISCUSSION****(20 points)**

Poésie, illustration des concepts scientifiques

En cherchant le beau, le discours poétique abonde en ornements et figures de rhétorique, tandis que le discours scientifique, orienté vers le vrai, est clair et méthodique. « Rien n'est plus déplacé que de parler de physique poétiquement, et de prodiguer les figures, les ornements, quand il ne faut que méthode, clarté et vérité », écrit Voltaire. Au XIX^e siècle Baudelaire rend compte de cette différence en parodiant l'*Art poétique* de Boileau : « Des savants, des docteurs les mystères terribles / D'ornements égayés ne sont point susceptibles ». Vers la fin du XX^e et au début du XXI^e siècles, Jean-Pierre Luminet constate que la poésie est à première vue la forme d'art la plus éloignée des objets de la science. De ce point de vue, le syntagme « poésie scientifique » apparaît comme un oxymore.

Pourtant, la poésie ne manque pas de se référer aux connaissances scientifiques et de les intégrer dans son domaine, si bien que les textes poétiques se présentent aussi comme des illustrations des concepts scientifiques et des paradigmes épistémiques en vigueur à une époque donnée.

D'une part, dans certaines périodes de l'histoire littéraire, la science se prête plus facilement à la forme poétique. Dans l'Antiquité dont la science est « à demi poétique », Lucrèce unit à la science épicurienne la dimension visionnaire de la poésie, au XVI^e siècle, la poésie est marquée par le platonisme¹ de Ficin, uni à la tradition de Lucrèce et art et science expriment la même vision orphique² de la nature, tandis qu'au XVIII^e siècle, qui n'est pourtant pas un siècle de poésie, Jacques Delille et André Chénier, qui traitent de science, connaissent un grand succès, ce dernier étant considéré comme le plus grand poète de son temps.

D'autre part, à certaines époques la poésie et la science ont pris des chemins différents. Au XIX^e siècle la science se constitue parfois en contradiction avec la poésie, marquée par les envolées romantiques et par le rejet d'une réalité insatisfaisante, si bien que, comme le remarque Louis Bertrand, « mettre en vers des formules ou des expériences de biologie » se présente comme « souverainement ridicule et anti-poétique ». On considère que la poésie qui traite de la science s'éteint avec le romantisme, bien que la veine³ scientifique soit présente, par exemple, chez un Victor Hugo.

Pourtant, c'est justement vers la fin du XIX^e siècle que certains prosateurs et poètes trouvent dans la science un modèle esthétique à opposer à l'implication romantique du Moi de l'auteur dans une œuvre littéraire, comme Gustave Flaubert qui écrit, dans sa lettre à Louise Colet du 6 avril 1853, que « la littérature prendra de plus en plus les allures de la science », ou Émile Zola, qui fonde sa théorie du roman sur les acquisitions de la physiologie et de la sociologie et qui dit que « la grande poésie de ce siècle, c'est la science ». À ces deux écrivains, qui se rattachent à la tradition réaliste et naturaliste et qui ont surtout en vue la création romanesque, se joignent Rimbaud, qui plaide, après les parnassiens, dans sa lettre à Izambard du 13 mai 1871, pour une « poésie objective » en prêtant à cette expression un sens social et politique et en se considérant lui-même comme un travailleur qui lutte pour édifier une société nouvelle, et Stéphane Mallarmé qui partage l'aspiration flaubertienne à l'impersonnalité et qui tend à cesser d'être Stéphane que tout le monde connaît pour devenir impersonnel, c'est-à-dire « une aptitude qu'a l'Univers spirituel à se voir et à se développer, à travers ce que fut moi », comme il l'écrit dans sa lettre à Henri Cazalis du 14 mai 1867.

Jelena Novaković, Poésie et science, <https://doi.org/10.18485/efa.2019.11.ch18>

1. Qui s'inspire de la vision de Platon
2. Idéaliste, spirituelle, quasi divine.
3. Inspiration, orientation

CONSIGNES**RÉSUMÉ****10 points**Résumez ce texte en **125 mots avec une** tolérance de 10 mots en plus ou en moins.**DISCUSSION****10 points**« *La poésie et la science, malgré leurs différences apparentes, entretiennent des liens profonds et nécessaires.* »

En vous appuyant sur des arguments organisés autour d'exemples précis, vous montrerez, d'une part, les différences apparentes entre la poésie et la science et, d'autre part, leur nécessaire complémentarité pour penser le monde.

.../...2

SUJET 2 - COMMENTAIRE**(20 points)**

La vie, si courte, si longue, devient parfois insupportable. Elle se déroule, toujours pareille, avec la mort au bout. On ne peut ni l'arrêter, ni la changer, ni la comprendre. Et souvent une révolte indignée vous saisit devant l'impuissance de notre effort. Quoi que nous fassions, nous mourrons ! Quoi que nous croyions, quoi que nous pensions, quoi que nous tentions, nous mourrons. Et il semble qu'on va mourir demain sans rien connaître encore, bien que dégoûté de tout ce qu'on connaît.

Alors on se sent écrasé sous le sentiment de « l'éternelle misère de tout », de l'impuissance humaine et de la monotonie des actions.

On se lève, on marche, on s'accoude à sa fenêtre. Des gens en face déjeunent, comme ils déjeunaient hier, comme ils déjeuneront demain : le père, la mère, quatre enfants. Voici trois ans, la grand-mère était encore là. Elle n'y est plus. Le père a bien changé depuis que nous sommes voisins. Il ne s'en aperçoit pas ; il semble content ; il semble heureux. Imbécile¹ !

Ils parlent d'un mariage, puis d'un décès, puis de leur poulet qui est tendre, puis de leur bonne qui n'est pas honnête. Ils s'inquiètent de mille choses inutiles et sottes. Imbéciles !

La vue de leur appartement, qu'ils habitent depuis dix-huit ans, m'emplit de dégoût et d'indignation. C'est cela, la vie ! Quatre murs, deux portes, une fenêtre, un lit, des chaises, une table, voilà ! Prison ! prison ! Tout logis qu'on habite longtemps devient prison !

Oh ! fuir, partir ! fuir les lieux connus, les hommes, les mouvements pareils aux mêmes heures, et les mêmes pensées, surtout.

[...]

Le voyage est une espèce de porte par où l'on sort de la réalité connue pour pénétrer dans une réalité inexplorée qui semble un rêve.

Une gare ! un port ! un train qui siffle et crache son premier jet de vapeur ! un grand navire passant dans les jetées², lentement, mais dont le ventre halète d'impatience et qui va fuir là-bas, à l'horizon, vers des pays nouveaux ! Qui peut voir cela sans frémir d'envie, sans sentir s'éveiller dans son âme le frissonnant désir des longs voyages ?

Guy de Maupassant, *Au soleil Au soleil — récit de voyage en Algérie et en Tunisie*, 1884.

1. Imbécile : à l'origine, une personne faible de corps et d'esprit. Au sens commun : une personne dépourvue d'intelligence.

2. Jetées : ouvrages portuaires comme les quais

CONSIGNES

Faites de ce texte un commentaire suivi ou composé.

Si vous choisissez le commentaire suivi, vous pouvez expliquer, en vous appuyant sur le lexique, la ponctuation et les changements de registre, comment l'auteur, après avoir fait le constat de l'impuissance humaine, dépeint la routine oppressante de la vie quotidienne, pour finir en présentant le voyage comme une porte de sortie libératrice.

Si vous optez pour le commentaire composé, vous étudierez, en vous fondant sur les niveaux de langues, les registres littéraires et les variations syntaxiques, d'une part les différentes réalités de la vie que ce texte révèle et leurs effets, et d'autre part, l'expression des sentiments profonds de l'auteur face à la monotonie de l'existence.

SUJET 3 : DISSERTATION**(20 points)**

Dans son ouvrage *Tel quel*, à la section "Moralités", (1941), Paul Valéry définit la Science par les recettes efficaces et réduit tout le reste à de la "littérature".

En quoi cette opposition ironique et provocatrice nous invite-t-elle à repenser les rapports entre science et littérature ?